



LES GRAVURES PROTOSINAÏTIQUES SONT ALPHABÉTIQUES

RINA VIERS*

ABSTRACT

Since they were discovered, at the end of the XIXe century, it was evident for the discoverers that these inscriptions, written on rocks outside or inside in the mines of copper and turquoise, were written with alphabetic signs.

In spite of that, some prehistorians try to classify them among the engravings that we do not know nothing about their authors neither the language they spoke when they graved animals, men or cultivated fields.

Concerning the inscriptions found at Serabit el-Khadim or Bir Nassib or recently at Wadi el-Hol, in the Valley of Kings, we do know their authors and the language they spoke : Canaanite. It belongs to the Semitic family of languages. Those signs are the intermediary between the Egyptian monoconsonantic signs and the alphabetic signs organized in a precise order since the XII century B.C. They are the ancestors of our alphabet.

RIASSUNTO

Dalla loro scoperta, alla fine del XIX secolo, le iscrizioni incise sulle pareti rocciose fuori o dentro le miniere di turchese e di rame, sono state identificate come composte da segni alfabetici.

Tuttavia, gli storici delle incisioni preistoriche cercano di classificarle tra le incisioni di cui non si conosce né il popolo, né la lingua che parlavano gli autori quando hanno disegnato animali, personaggi e campi coltivati.

Quanto alle iscrizioni ritrovate a Sérabit el-Khadim, a Bir Nassib o a Wadi el-Hol, nel cuore dell'Egitto, conosciamo gli autori e la lingua che parlavano: il cananeo. Appartiene alla famiglia delle lingue semitiche. Questi segni sono l'anello di collegamento tra i segni della scrittura monoconsonantica egizia e i segni alfabetici classificati in un preciso ordine già a partire dal XII secolo a.C. Sono gli antenati del nostro alfabeto.

RESUME

Depuis leur découverte, à la fin du XIXème siècle, les inscriptions gravées sur les parois rocheuses à l'extérieur ou dans les mines de turquoise et de cuivre, ont été identifiées comme étant composées de signes alphabétiques.

Pourtant les historiens des gravures préhistoriques essaient de les classer parmi les gravures dont on ne connaît ni le peuple ni la langue que parlaient les graveurs quand ils ont dessinés des animaux, des personnages ou des champs cultivés.

Quant aux inscriptions trouvées à Sérabit el-Khadim, à Bir Nassib ou à Wadi el-Hol, au cœur de l'Égypte, on connaît leurs auteurs et la langue qu'ils parlaient : le cananéen. Il appartient à la famille des langues sémitiques. Ces signes sont le maillon intermédiaire entre les signes d'écriture monolittère égyptiens et les signes alphabétiques classés dans un ordre précis dès le XIIème siècle avant J.-C. Ce sont les ancêtres de notre alphabet.

COMMENT LES A-T-ON DÉCHIFFRÉES ?

Rendez-vous dans le désert du Sinaï où vous pourrez admirer intactes, les gravures protosinaïtiques qui vous attendent dans les mines de turquoise et de cuivre sur le plateau de Serabit el-Khadim, sur les parois rocheuses aux alentours des mines, au col de Bir Nassib, passe qu'empruntaient les mineurs entre deux oueds. Mais n'oubliez pas non plus de vous rendre dans la Vallée des Rois, au Défilé de la Terreur, Wadi el-Hol, ainsi qu'au Musée du Caire, dans les Halls 35 et 45, vous y verrez les premiers pas de l'invention de l'alphabet cananéen qui remontent au XVIIIe siècle avant J.-C.

Ces gravures rupestres, sont-elles des graffiti ou des inscriptions alphabétiques ? C'est la question que se sont posée les archéologues dès leur découverte, la première fois en hiver 1868-1869, à Wadi Maghara. Mais Gardiner les a répertoriés et classés, ces inscriptions, en devinant bien sûr qu'il s'agissait de signes consonantiques qui notaient une langue sémitique. Si O'Connor¹ et Valbelle² parlent de graffiti, parce que les auteurs de ces signes gravés étaient des prisonniers de guerre.

* Rina Viers,
Professeur agrégé d'hébreu
Présidente de l'association ALPHABETS



La séquence identifiée avec certitude étant le nom de la déesse Hathor appelée par les Égyptiens et Ba'alat par les Cananéens puisqu'une inscription bilingue est gravée sur la sphinge trouvée par Flinders Petrie, au fond de la mine, dans la chapelle, en 1905 (Fig. 1).

Sachez pourtant que les Cananéens n'ont pas inventé cet alphabet ex-nihilo mais au contact étroit avec les Égyptiens qui les employaient au cours de leurs expéditions minières dans le désert du Sinaï. La plus grande concentration d'inscriptions se trouvant là, les chercheurs tendent à émettre l'hypothèse que c'est bien là qu'un système d'écriture composé de signes pictographiques, une trentaine de signes consonantiques, aurait été élaboré : l'alphabet protosinaïtique (Fig. 2a et 2b).

Les Égyptiens avaient déjà inventé, dès les débuts de l'écriture, vers 3100 avant J.-C., des signes monolithères équivalents à une seule consonne - les voyelles n'étant pas notées - mais ces vingt quatre signes (Fig. 3a et 3b) n'ont jamais été utilisés pour noter toute la langue égyptienne. Leur usage à l'état isolé n'a été appliqué qu'à la notation des noms propres et des noms étrangers. L'inscription administrative datant de la période de la construction des pyramides, coloriée par le département pédagogique du Louvre, montre que la proportion de ces signes, mélangés avec d'autres catégories de signes phonétiques plus complexes (bilitères, trilitères) ou idéographiques (déterminatifs), était très importante (Fig. 4).

Les Cananéens, quant à eux ont laissé des traces de leur emploi de 30 signes dans des inscriptions plus ou moins longues, tracées de haut en bas, et à l'horizontale de droite à gauche mais aussi de gauche à droite. Les épigraphistes discutent sur les équivalences phonétiques des signes. Or on peut les identifier la plupart du temps puisque le principe employé pour choisir tel ou tel pictogramme est basé sur l'acrophonie. On dessine un objet entier mais on ne prononce que la première consonne du mot représenté, comme dans les abécédaires pour enfants : B comme baleine D : comme Daim Voir le déchiffrement de la séquence Ba'alat, selon ce principe (Fig. 5).

Même si les Cananéens choisissent, en quelque sorte, des images dans leur environnement immédiat et empruntent les parties du corps humain, ce qu'ont fait avant eux les graveurs de la préhistoire, il n'en reste pas moins que la lecture de leurs signes est phonétique. S'ils copient les signes égyptiens, ils ne leur attribuent pas la même valeur phonétique en Cananéen. Prenons pour exemple la lettre yod qui vient de yad (bras), ce son était noté, dans l'écriture égyptienne, par un roseau fleuri. Doublé, il devenait la consonne, mais seul, il notait la voyelle i. Il s'agit donc d'une semi-consonne. Les Égyptiens se servaient déjà de quelques consonnes pour noter les voyelles comme c'est le cas dans les langues sémitiques. Le W semi-consonne note les voyelles O et U, représenté par la petite caille de blés. Le vautour, qui note une attaque glottale, notait souvent la présence d'une voyelle, fréquemment le A, comme dans le nom de Cléopâtre (Fig. 6).

Les signes protosinaïtiques notent les sons de la langue cananéenne appartenant à la famille des langues sémitiques. Comme pour la langue égyptienne, il n'est pas nécessaire de noter les voyelles pour connaître le sens du mot. Seules les consonnes composent l'étymon.

Les Cananéens ont imité le choix des Égyptiens du point de vue graphique (Fig. 7). Darnell et Hamilton ont fait des recherches approfondies pour trouver les prototypes des lettres alphabétiques dans les hiéroglyphes égyptiens et les signes hiératiques correspondant. Avant eux déjà, Lenormant avait commencé à chercher des antécédents graphiques dans l'écriture égyptienne et ses observations nous ont été transmises par de Rougé (1874)³. (Voir le tableau comparatif de l'inscription avec les signes égyptiens et les signes protosinaïtiques (Fig. 8).

Mais s'ils empruntent des signes étrangers à leur culture, ils les adaptent à leur langue et à son éventail de sons. La langue cananéenne est connue par les gloses des lettres d'El-Amarna écrites en caractères cunéiformes, en langue akkadienne, la langue diplomatique de l'époque d'Aménophis III et Aménophis IV ou Akhenaton. Les scribes écrivant des lettres adressées au pharaon d'Égypte, ajoutent de temps en temps, entre parenthèses, un mot cananéen pour préciser le sens du mot qui précède.

Les photos que nous présentons lors de cette communication ont été prises au printemps 2005 et attestent du degré de conservation de ces inscriptions in situ tantôt à l'intérieur des mines, tantôt à l'air libre et exposées aux intempéries (Fig. 9-11).

Il est vraisemblable que la plupart des inscriptions soient des formules rituelles, des textes votifs, ce qui repose la question, selon O'Connor, pourquoi invente-t-on une écriture ? A des fins économiques ou religieuses ?

La diffusion de ce système simple ne se fera pas aussi rapidement qu'il le méritait. Cette écriture alphabétique mettra très longtemps à supplanter les systèmes complexes de l'écriture égyptienne

et mésopotamienne car elle s'est répandue au Levant dans un territoire encore sous domination égyptienne et que l'écriture du peuple dominant est bien plus prestigieuse. Une hypothèse selon laquelle les Hyksos, peuple sémitique, auraient, sinon inventé l'alphabet, en tout cas, contribué à sa diffusion et à sa promotion nous semble intéressante. Dans ce cas, il s'agit d'un peuple à double écriture et double culture, ce qui aurait facilité le passage d'une écriture à l'autre. Cette hypothèse émise clairement par Charles F. Jean, en 1928, sera reprise par André Lemaire.⁴ On voit bien l'utilisation d'un certain nombre de signes égyptiens restreint, notamment dans les sceaux (Fig. 12).

Un témoignage de son apprentissage et de l'organisation des signes apparaît sur un abécédaire tracé sur un ostracon du XIII^e siècle avant J.-C., trouvé dans une maison à 'Izbet-Sartah, à 3 km de Tell Apeh (Fig. 13). Les signes sont encore pictographiques mais arrangés dans l'ordre alphabétique à mémoriser qui restera pratiquement le même jusqu'à nos jours. Cet ostracon, sans doute un exercice d'écolier qui s'est exercé à les organiser à plusieurs reprises sur quatre lignes, atteste l'existence d'écoles dans le pays de Canaan. Il est certain qu'il s'agit de signes dérivés de l'écriture protosinaïtique, désormais utilisés à part entière en tant que signes alphabétiques.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

2006. Hamilton, Gordon J. The Origins of the West Semitic Alphabet in Egyptian Scripts. The Catholic Biblical Quarterly Monograph, Series 40.
2005. Sass, Benjamin The alphabet at the turn of the millenium. The west semitic alphabet ca. 1150-850 BCE. The antiquity of the arabian, greek and phrygian alphabets. Journal of the Institute of Archaeology of Tel Aviv University Occasional Publications 4. Tel-Aviv: Emery and Claire Yass Publications in Archaeology.
2005. Darnell, John Coleman, F.W. Dobbs-Allsopp, Marilyn J. Lundberg, P. Kyle McCarter, Bruce Zuckerman with the assistance of Colleen Manassa. "Two early alphabetic inscriptions from the Wadi el-Hol. New evidence for the origin of the alphabet from the western desert of Egypt". American Schools of Oriental Research. Boston, MA.
2001. Viers, Rina "Les découvertes épigraphiques du XX^e siècle et l'alphabet" dans Dossiers d'archéologie, n°260.
2000. Viers Rina "Alphabet consonantique ou syllabaire ? dans Des signes pictographiques à l'alphabet, la communication écrite en Méditerranée, sous la direction de Rina Viers. Actes du colloque international de Beaulieu-sur-
- Mer, 1996. Paris/Nice, Karthala-Association alphabets.
1999. Viers, Rina "Une conception anthropocentriste dans le choix des signes de l'alphabet" dans Bolletino del Centro Camuno di Studi Preistorici vol. XXXI-XXXII. Valcamonica Symposium '97.
1996. Valbelle, Dominique et Bonnet, Charles. Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise. Paris, Picard, Musumeci.
1988. Sass, Benjamin. The genesis of the Alphabet and its development in the second millenium B.C. In Kommission bei Otto Harrassowitz, Wiesbaden. Ägypten und Altes Testament. Band 13.
1986. Lemaire, André. "Aperçus sur les premières écritures alphabétiques". Confrontation 16 : 31-43.
1928. Jean, Charles-F. " Les Hyksos sont-ils les inventeurs de l'alphabet ?" Syria 9, pp. 278-299



Cher gauche de la sphère
de gauche à droite : 1917 - 4 d. 1918 48



Fig. 1a : La sphinge portant une inscription bilingue trouvée dans la mine de turquoise par Flinders Petrie en 1905.

| | |
|--|------------------------------|
| | 'alpeu = bœuf |
| | bayrou b maison |
| | g (?) |
| | alpeou d poisson |
| | hey l h |
| | wewou w crachet |
| | e (di d) |
| | banou b clôture |
| | b |
| | yadou y avant-bras |
| | kappou k paume de la main |
| | landou l signifiant |
| | mayrou m ours |

| | |
|--|------------------------|
| | nadjachou n serpent |
| | 'ayrou = œil |
| | p (?) bouche (?) |
| | s (?) |
| | q (?) |
| | ra'chou r tête |
| | s (?) |
| | ch dents (?) |
| | tawou t signe |

vers 1600 avant J.-C.

↔

Mots cananéens à l'origine des signes alphabétiques.
D'après Benjamin Sais.

| | |
|--|--|
| | ' (aleph) vauteur |
| | i roseau |
| | y (yod) double roseau |
| | y (yod) double roseau stylisé |
| | ' (ayine) avant bras |
| | w, o, ou petite caille |
| | w, o, ou petite caille stylisée |
| | b pied |
| | pi p siège |
| | Li' l vipère cornue |
| | mw m chousette |
| | m côte de gazelle |
| | n.l' n filet d'eau |
| | n crotte rouge de basse Égypte |
| | rw r ou substitut de l bouche |
| | rw r ou substitut de l lion allongé |
| | h h aigle abre de campagne |
| | b' i b trous de lin |
| | bi kh placenta (?) |
| | b' i b ventre d'un mammifère |
| | e puis s verrou |
| | an s étoffe plée |
| | s' i (?) ch bassin d'eau |
| | k' k pente de colline |
| | k corbeille avec anses |
| | g support de jarre |
| | t galerie de pain |
| | ti t poisson |
| | ch ou t intruse pour animaux |
| | di d main |
| | w' di' dj cobra au repos |

vers 3000 avant J.-C.

↔

Mots égyptiens à l'origine des signes monolithères. Selon le principe acrophonique, on se prononce que la première syllabe du mot de l'objet représenté.
D'après A. Gardiner et C. Ziegler.

Fig. 2a et 2b : Les trente signes protosinaïtiques

Fig. 3a et 3b : Les signes égyptiens monolithères

Sur cette stèle de calcaire la proportion des signes « alphabétiques » (coloriés en orange par les services didactiques du Louvre) est forte.



Fig. 4 : Inscription du temps des pyramides, VIe dynastie (ca. 2300 av. J.-C.)

| Pictogramme | Mot en cananéen | Consonne |
|-------------|-------------------------------|----------|
| | Maison baytou | b |
| | œil 'aynou | c |
| | aiguillon à bœuf lamdou | l |
| | signe tawou | t |

Fig. 5 : Déchiffrement de la séquence Ba'alat à l'aide du principe acrophonique

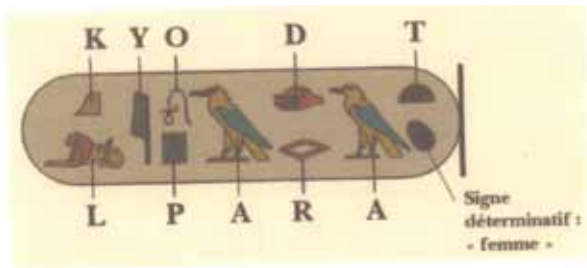


Fig. 6 : Le cartouche de Cléopâtre (Kliopadrat) et son déchiffrement

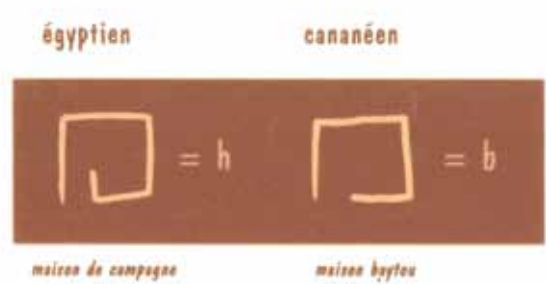


Fig. 7 : Le signe de la maison et les valeurs phonétiques différentes en égyptien et en cananéen



Fig. 8 : L'inscription de Wadi el-Hol comparée aux hiéroglyphes égyptiens et aux signes protosinaïtiques

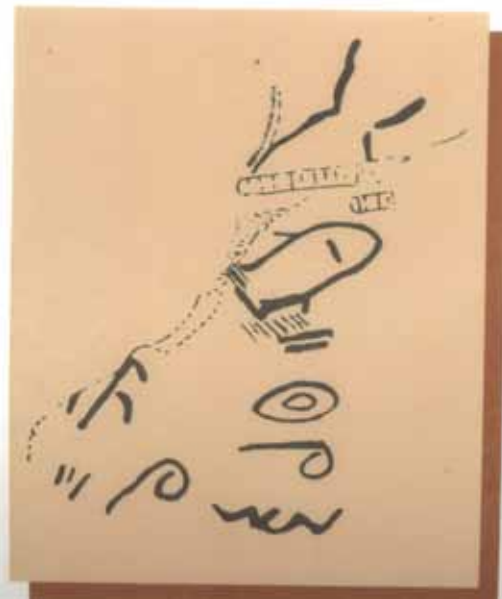


Fig. 9a et 9b : Vue générale de l'inscription dans la mine L et détail (Photo Rina Viers)



Fig. 10a et 10b : Inscription sur un pilier dans la mine M et relevé (Photo Rina Viers)

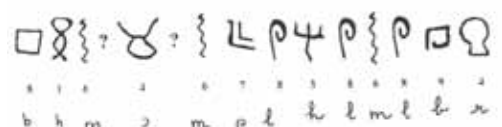
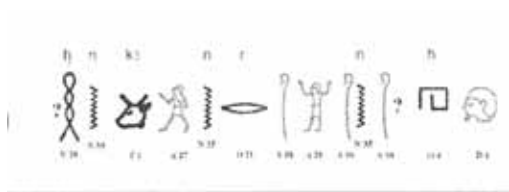


Fig. 11a et 11b : Inscription du col de Bir Nassib et relevé (photo Rina Viers)

Fig. 12 : Sceau hyksos trouvé près d'Hébron (collection ass. Alphabets)



Fig. 13 : Relevé de l'abécédaire d'Izbet-Sartah (Institut d'archéologie de l'université de Tel-Aviv)

